

The lower classes of people have always poured forth in streams from Ireland to America, and I believe half of all the colonies are either Irishmen, or descendants from them.

Of the well educated class of Irishmen, a nation which has recently made such glorious progress, shewn such admirable talents, and furnished their neighbour, Britain, with great men, whom she has appropriated to herself, here and there one has likewise found his way to America. One of them has made the Americans acquainted with their own country, by a geographical dictionary, intitled, *The Gazetteer of the United States*. His name is Scott; and there is no doubt but the American nation will have, in Germany, the credit of his celebrated work. In general, however, it is only the dregs of the Irish people, who emigrate to America, and what I have said above is unfortunately but too applicable to them. It must, however, be observed, that they cannot, in general, be accused of coarse manners; I have found them, on the contrary, for the most part civil: it is, in truth, the civility of a knave, willing to over-reach you.

(To be continued.)

MUSE'E DES MONUMENTS FRANÇAIS.

[The Revolution has been to the Monuments of the Arts in France, what the irruptions of the Barbarians of the North and the East were to the Monuments of Italy and Greece. It is to the exertions of a French Artist of the name of Lenoir, in one of the most horrid periods of the Revolution, that France owes the preservation of many of the venerable Monuments of her Religion and of her Kings. These remains have been lately collected together at Paris, under the inspection of Mr. Lenoir. The following is a description of the Museum, extracted from a Work intitled "Musée des Monuments Français," handed to us by a Friend to this Work.]

"L'ORDRE, l'art, la lugubre magie que Lenoir a mis dans la distribution de ce Musée, donnent tout à la fois l'histoire de son ame et de son génie

et de ses connoissances. Il semble que sa main puissante soutient les siècles sur les bords de l'abyme, les range chacun à leur place, et leur défend de s'anéantir pour montrer leurs arts, leurs grands hommes, leurs tyrans, et souvent leur ignorance. Remontons les âges avec cette artiste, et partons du tombeau de Clovis.

"Dans un vaste caveau, dont les voûtes en arêtes sont parsemées d'étoiles, faiblement éclairé par des croisées gothiques, sont couchés ces Princes fainéans qui se parent Clovis de Charles Martel. Ce conquérant les laisse à sa droite, et voit à sa gauche ses descendans arrivés jusqu'à Hugues Capet. Depuis Robert, les tombeaux descendent jusqu'à Philippe III, qui ferme la porte du caveau, comme, Clovis semble l'ouvrir. Le conservateur a donné à ce caveau le titre générique de treizième siècle, parce qu'il termine en effet la liste des tombeaux qui y sont renfermés, quoiqu'il contienne les effigies des personnages vivans dans le commencement du sixième jusqu'à la fin du treizième mais on sait que ces épitaphes avaient été élevées dans le treizième siècle par Louis IX. Les âges ont usé presque toutes ces figures, dont aucune n'est de marbre, sans pouvoir effacer l'ignorance qui les a sculptées; et l'on est forcé de se dire, Voilà les hommes qui n'ont eu que la puissance du glaive.

"En sortant de ce caveau, on entre dans le cloître, où l'on retrouve encore les siècles promenant le mépris des arts sur les tombeaux des grands hommes, et des femmes célèbres de ces temps reculés.

"En arrivant à la salle d'introduction, on aperçoit les Valois se cacher dans des chapelles obscures, jusqu'à ce que Léon X fasse sortir François Ier. de la poussière, et avec lui les marbres les colonnes, les arts et la gloire. Alors la scène change; le deuil se revêt